

# Yad Vashem

## Le Lien Francophone

Jérusalem, Juillet 2017, N°58

Le pendentif de  
Karoline Cohn retrouvé  
à Sobibor (p.2)

30e anniversaire du  
procès Barbie (p.3)





## Qui était Karoline Cohn?

### Recherche sur l'identité de la propriétaire d'un pendentif trouvé à Sobibor



Pendentif-charme représentant Moïse retrouvé dans le sol de Sobibor. Photo de Yoram Haimi, Autorité des Antiquités d'Israël.



Le pendentif trouvé à Sobibor avec la lettre "H" en hébreu. Au verso (voir photo de couverture) : l'inscription en hébreu "Mazal Tov" et la date du 3 juillet 1929. Photo de Yoram Haimi, Autorité des Antiquités d'Israël.



Une bague retrouvée dans le sol de Sobibor, à l'emplacement des anciens vestiaires où les victimes se déshabillaient avant d'être envoyées dans les chambres à gaz.

Depuis plus d'une décennie, Yad Vashem coordonne des fouilles sur le site de l'ancien camp d'extermination nazi de Sobibor. Les fouilles sont menées conjointement par les archéologues Wojciech Mazurek (Pologne), Ivar Schute (Hollande) et Yoram Haimi (du service des antiquités d'Israël). Parmi les découvertes réalisées au cours des années passées, on compte : les fondations des chambres à gaz, le quai d'arrivée des trains et une grande quantité d'objets personnels appartenant aux victimes, y compris des montres, des bijoux, des gourmettes d'enfants.

Fin 2016, l'endroit utilisé pour le déshabillage des victimes avant qu'elles ne soient conduites à la chambre à gaz a été découvert. Des objets personnels ont été trouvés dans cette zone, notamment une chaîne et sa médaille en forme d'étoile de David, un pendentif en métal représentant Moïse et les Dix Commandements et un second portant la date du 3 juillet 1929 et les mots "Frankfurt A M" et "Mazal Tov" (en hébreu) sur une face, et la lettre hébraïque "Hé" (représentant le nom de Dieu) sur l'autre face.

Avec l'aide de Yad Vashem, Haimi a pu déterminer à qui appartenait ce pendentif. Grâce à un travail concerté et complexe, les chercheurs de Yad Vashem ont identifié une possible propriétaire de ces objets : Karoline Cohn, une jeune fille née à Francfort le 3 juillet 1929. Haimi a également consulté les registres de naissance de la population de Francfort à cette date et a pu y retrouver la trace de la jeune fille. Le Dr Joel Zissenwein, directeur du projet du centre de recherche de Yad Vashem pour la création de la Base de données des déportations des Juifs d'Europe a retrouvé le nom de Karoline Cohn sur la liste d'un convoi de Francfort à Minsk, le 11 novembre 1941. Bien que nous ne sachions pas si la jeune fille a survécu aux conditions difficiles du ghetto de Minsk, son pendentif a atteint Sobibor entre novembre 1941 et septembre 1943, date à laquelle les derniers 2000 survivants du ghetto furent envoyés au camp d'extermination. C'est là, sur le chemin

menant aux chambres à gaz, que le pendentif appartenant à Karoline Cohn est resté enterré pendant plus de 70 ans.

D'autres recherches avaient révélé l'existence d'un pendentif très similaire appartenant à une autre jeune fille née à Francfort et assassinée pendant la Shoah : Anne Frank. Après la diffusion dans la presse de la découverte du pendentif de Sobibor, Yad Vashem a reçu un certain nombre de messages de la part de personnes qui possédaient des pendentifs identiques appartenant à des membres de la même famille nés à Francfort.

"Ces résultats récents sur les fouilles de Sobibor constituent une contribution importante à la documentation et à la commémoration de la Shoah" a déclaré le Professeur Havi Dreifuss, Chef du Centre de Recherche sur la Shoah en Pologne à l'Institut international de recherche. "Ils nous aident à mieux comprendre le fonctionnement du camp de Sobibor ainsi que le point de vue des victimes".

Selon Yoram Haimi « Au fur et à mesure des fouilles que nous effectuons à Sobibor, au cours desquelles nous découvrons des objets personnels des victimes, nous révélons d'autres pans de l'histoire du camp. C'est exactement le contraire de ce que voulaient les nazis et leurs collaborateurs en effaçant toute trace de leurs crimes et en comptant sur les effets de la forestation et du temps. Ce pendentif démontre, une fois encore, l'importance de la recherche archéologique dans les anciens camps nazis. L'histoire émouvante de Karoline Cohn symbolise le destin partagé des Juifs assassinés dans ce camp ».

Les fouilles archéologiques à Sobibor sont financées par le Comité directeur pour le projet international d'établissement d'un nouveau musée-site commémoratif dans le domaine de l'ancien camp nazi d'extermination de Sobibor. Ce projet, élaboré en coordination avec l'Institut international de recherches sur la Shoah de Yad Vashem, est soutenu par l'Université de Tel Aviv.

## 30e anniversaire du procès Barbie

**K**laus Barbie fut le chef de la Gestapo de Lyon de 1942 à 1944. Durant cette période il fit régner la terreur dans la région en commettant de nombreuses atrocités, notamment contre les résistants, et on le surnomme alors "le boucher de Lyon". Il est responsable de la mort de 4.000 personnes dont le chef de la Résistance française, Jean Moulin.

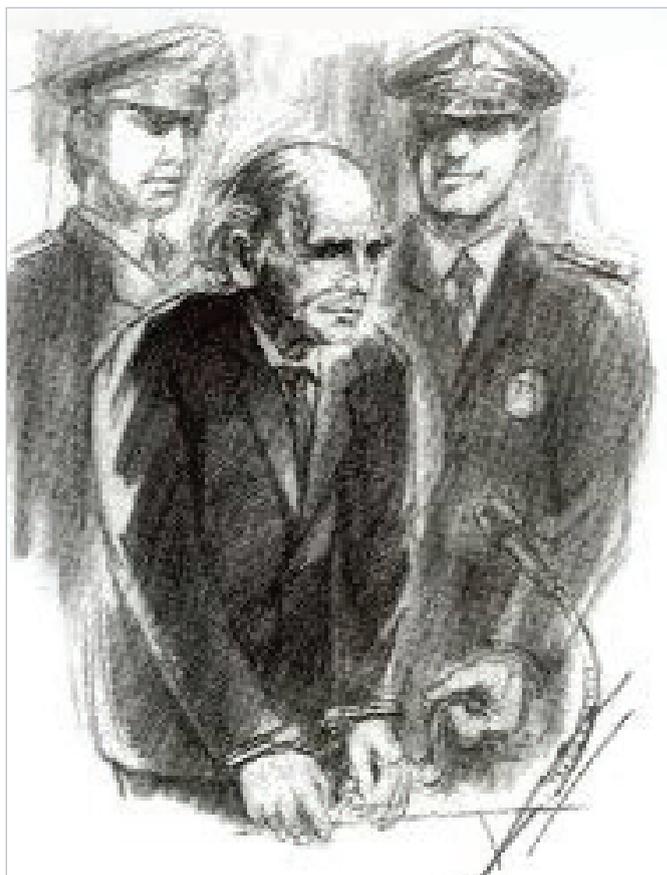
Outre pour son action contre la résistance, Klaus Barbie a été jugé pour crimes contre l'humanité. Il était accusé d'avoir mené la "rafle de la rue Sainte Catherine" dans le bureau de l'UGIF à Lyon le 9 février 1943. Au cours de cette rafle, 85 Juifs furent arrêtés, puis envoyés à Auschwitz. Par ailleurs, il a été accusé d'être responsable de la déportation de 44 enfants juifs d'Izieu, et de l'organisation du dernier convoi entre Lyon et Auschwitz, le 11 août 1944. Au total, il a été accusé d'avoir fait déporter 842 personnes. Il fut reconnu coupable de crimes contre l'humanité en juillet 1987 et condamné à la prison à perpétuité. En 1991, il mourut d'un cancer dans l'hôpital de la prison à Lyon.

Il a fallu attendre 1987 pour que Barbie réponde de ses crimes devant la justice. En 1971, Serge et Beate Klarsfeld avaient retrouvé sa trace en Bolivie mais ce n'est qu'en 1983, après la chute du dictateur Hugo Banzer, que les autorités boliviennes décidèrent enfin de l'extrader vers la France. Ces efforts de plusieurs années permirent, non seulement, de rendre la justice, mais également de sensibiliser les jeunes, bien après la date de la sentence. Grâce à Serge Klarsfeld, une exposition sur le procès Barbie fut même organisée à Yad Vashem à partir des croquis d'audience de René Diaz. Ces croquis font figure de document historique. Ils furent d'abord exposés au musée de la déportation et de la résistance de Lyon, puis au Japon, aux Etats Unis et en Allemagne. Le musée de Nuremberg proposa à l'artiste d'exposer ses dessins mais Diaz estima que leur place était en Israël et en fit don à Yad Vashem en octobre 2006.

Lors d'un colloque organisé à Izieu à l'occasion du 30e anniversaire du procès Barbie, le Musée-Mémorial Auschwitz-Birkenau, représenté par son directeur Piotr Cywinski, a décerné le prix "Lumière de la mémoire" à Serge Klarsfeld. Il s'agit d'une distinction accordée aux personnalités œuvrant pour l'enseignement de la Shoah. En 2013, c'est Avner Shalev, le Président de Yad Vashem, qui avait reçu ce prix pour le travail d'éducation mené par l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah créée à Yad Vashem en 1999, qui forme des milliers d'enseignants venus du monde entier.

Serge Klarsfeld est connu pour son œuvre d'avocat et d'historien ayant conduit à juger de nombreux criminels nazis et à faire prendre conscience au grand public de la place centrale de la Shoah dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est aussi, avec son épouse Beate, un pédagogue conscient de la nécessité de former les jeunes générations.

Le fait que ce soit lors du 30e anniversaire du procès Barbie que le prix "Lumière de la mémoire" lui ait été décerné est symbolique car lors de ce procès qui eut lieu à Lyon du 11 mai au 4 juillet 1987, Serge Klarsfeld et son association des Fils et Filles de Déportés Juifs de France (FFDJF) ont mobilisé des centaines de lycéens pour assister aux audiences. Il faut dire qu'il s'agissait du premier procès, en France, pour crime contre l'humanité, et de la première fois également qu'un procès était entièrement filmé.



Croquis par René Diaz de Klaus Barbie lors de son procès



Serge Klarsfeld lors de l'inauguration de l'exposition sur les croquis d'audience du procès Barbie réalisés par René Diaz, Yad Vashem.



## Yom Hashoah 2017



Les invités francophones lors de la cérémonie d'ouverture du Yom Hashoah, le 23 avril 2017. De gauche à droite : Miry Gross, François Gugenheim, Patricia Fazel, Claire Tugendhaft, Viviane Weil, Solange Repelski, Sylvie Gugenheim, Laurence Radeau, Jean-Louis Repelski, Willy Fazel, Jean-Marc Tyberg.

Les 23 et 24 avril derniers, les traditionnelles cérémonies de Yom Hashoah se sont déroulées à Yad Vashem, sur le Mont du Souvenir, place de la révolte du Ghetto de Varsovie. Le thème choisi cette année portait sur l'importance de reconstituer les personnalités et les histoires de chaque victime. Un sujet qui est au centre de la vocation de Yad Vashem et qui constitue l'une des priorités de l'Institut depuis une quinzaine d'année. Grâce au programme de collecte de documents dans les archives des anciens pays de l'Est, et à la base de données des noms des victimes de la Shoah, plus de 4,7 millions de victimes ont pu être documentées. Pour certaines personnes nous connaissons leur nom et date de naissance, leur lieu d'habitation et des informations sur leur état civil. Pour d'autres, c'est tout un pan de vie qui a pu être reconstitué avec des objets, des photos, des témoignages et des documents nombreux sur l'histoire et le destin de ces victimes.

Comme chaque année, le Comité français pour Yad Vashem était présent pour la cérémonie d'ouverture du soir, et le dépôt de gerbe précédé de la sirène le lendemain matin. Cette année, c'est le vice-Président François Gugenheim et son épouse Sylvie qui étaient au rendez-vous. Des amis de Yad Vashem étaient également présents, tels que Willy et Patricia Fazel, Jean-Louis et Solange Repelski, Viviane Weil, Laurence Radeau et Jean-Marc Tyberg de France, ainsi que Claire Tugendhaft de Genève. Une délégation d'enfants et petits-

enfants de Justes parmi les Nations de France ont assisté au Yom Hashoah dans le cadre du voyage organisé chaque année par la Fondation France-Israel présidée par l'ancienne ministre Nicole Guedj. Ces deux journées de Yom Hashoah furent donc l'occasion pour tous ces invités francophones de rencontres intergénérationnelles autour du thème si important de la transmission de la mémoire.

Lors des cérémonies, le président de l'Etat d'Israël Réuven Rivlin a mis en garde contre des interprétations de la Shoah trop universalistes ou trop particularistes. Ceux qui ne voient que l'aspect universel ne prennent pas en compte la spécificité de l'antisémitisme et de l'histoire des Juifs. Quant à ceux qui ne pensent qu'à travers le filtre de la Shoah pour définir leur existence, ils se coupent du reste du monde. Le président prône donc un juste milieu reposant sur trois impératifs dictés par la Shoah : être capable de se défendre sans dépendre de personne, avoir une conscience collective en tant que peuple juif et savoir, en même temps, défendre les droits légitimes de tous les hommes, quelle que soit leur origine. Le premier ministre Benjamin Netanyahu a surtout insisté, quant à lui, sur la nécessité d'un Etat d'Israël fort afin de garantir l'existence de son peuple. Il a rappelé l'indifférence du monde face à l'extermination des Juifs pendant la Shoah et cette même indifférence qui a permis ensuite d'autres massacres comme au Biafra, au Cambodge, au Rwanda, au Soudan et en Syrie.



Les délégations du Comité Français pour Yad Vashem et de la Fondation France-Israel lors de la cérémonie du dépôt des gerbes.



François Gugenheim, vice-Président du Comité Français pour Yad Vashem lors du dépôt de Gerbe.

## Moshé et Frieda Katz, et le drapeau d'Israël

Une mini exposition sur le site internet, à l'occasion de Yom Hatsmaout



Moshé et Frieda, chez eux, à Haïfa, avec le drapeau ramené d'Allemagne.

La rencontre entre Frieda et Moshe Katz a lieu, peu après la fin de la guerre, dans le camp de personnes déplacées de Wetzlar, à côté de Francfort en Allemagne. Pendant la Shoah, Moshé avait fui en Union Soviétique et avait été déporté en Sibérie. Frieda, quant à elle, fut une des rares survivantes du ghetto de Bucacz. Tous deux rescapés de la Shoah, ils militent ensemble au sein du mouvement de jeunesse sioniste du camp. Frieda qui étudie parallèlement à l'école de l'ORT ouverte dans le camp, confectionne, dans le cadre de ses études de couture, un drapeau d'Israël. Elle explique que du fait des difficultés rencontrées pour se procurer du tissu, le drapeau fut finalement



Les jeunes sionistes du camp de Wetzlar défilent avec le drapeau d'Israël en tête.

confectionné avec du linge de lit du camp. Le mouvement de jeunesse sioniste du camp "adopte" le drapeau et ses membres l'emportent avec eux lors des manifestations destinées à obtenir l'ouverture des portes d'Eretz Israël aux réfugiés.

Frieda raconte : *"De même que le Mur occidental donne aux gens l'espoir de voir leurs prières exaucées, le drapeau nous donnait l'espoir que nous aurions un jour notre propre Etat"*. Le jour de la déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël, tous les résidents du camp, soit près de 5 000 personnes, ont célébré l'événement sur le terrain de sports du camp. *"Nous avons chanté, dansé et pleuré et nous avons commencé à croire que nous allions vraiment émigrer en Israël dans un avenir proche"*.



Moshé et Frieda le jour de leur mariage.

Frieda et Moshé se marient en 1948 et émigrent en Israël en 1949. Ils emportent avec eux le drapeau et chaque année depuis lors, le jour de la Fête de l'Indépendance (Yom Hatsmaout), ils le suspendent chez eux à Haïfa. Moshe et Frieda ont récemment fait don du drapeau à Yad Vashem, afin que son histoire puisse être transmise aux nouvelles générations. *"Ce drapeau nous a accompagnés sans interruption depuis cette époque-là"* raconte Frieda. *"S'il était capable de parler, il aurait bien plus de choses à raconter que nous"*.

Cette année, à l'occasion du Jour de l'indépendance de l'Etat d'Israël, l'histoire du drapeau d'Israël de Frieda et Moshé Katz a donné lieu à une mini exposition virtuelle sur le site Internet de Yad Vashem en français.

## Le site Internet de Yad Vashem en français - quelques chiffres

Depuis le 23 mars 2017, date d'ouverture du site, près de 10.000 internautes l'ont visité, dont plus de la moitié de France et 20% de francophones d'Israël. Les autres visiteurs se répartissent entre la Belgique, la Suisse, les Etats-Unis, l'Algérie, le Maroc, l'Italie et la Pologne.

Ce sont principalement les expositions virtuelles, comme l'exposition "43 rue vieille du temple" ou "L'album d'Auschwitz" qui sont le plus consultées.

L'émission retransmise sur "France 3", peu après le lancement du site, ainsi que la présence de Pierre-François Veil le 4 mai, dans le journal télévisé du soir, qui a consacré un moment au site en français de Yad Vashem, ont permis de rappeler qu'il faut se souvenir du passé afin qu'il ne se reproduise pas.

La fréquentation du site a été multipliée par trois dans les quelques jours qui ont suivi. Ce nouveau site Internet est incontestablement devenu une référence pour le public francophone.

# Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

## Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**





## Inauguration à Revel du rond-point Henriette Pages Veaute, Juste parmi les Nations



Dévoilement de la plaque

Le 26 mai 2017 à Revel en Haute Garonne, le rond-point du Poste de Secours, situé face à la caserne des pompiers, a été renommé en l'honneur d'Henriette Pagès Veaute, lors d'une cérémonie émouvante.

Près de 100 personnes ont participé à cette cérémonie d'hommage à cette grande dame de l'histoire locale, parmi lesquelles le Sénateur Maire de Revel Alain Chatillon, le Maire

d'Escalquens Alain Serieys, des membres du Conseil municipal, Daniel Gaillard, fils de Sylvette Gaillard qui est à l'origine de la création du Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation à Toulouse. Les petites filles d'Henriette Pages Veaute ont lu un message d'Esther Epstein (personne sauvée grâce à Henriette), et Emile Veaute a raconté l'exceptionnel destin de sa mère disparue le 31 octobre 2010.

Francine Théodore Lévêque, déléguée régionale du Comité Français, a contribué à faire connaître le travail du Comité en distribuant de la documentation et des Liens Francophones.

Des amis de Paul Schaffer, ancien Président et Président d'Honneur du Comité Français, étaient présents, notamment Mr Jules Soletchnik, qui a lu un message rédigé par Paul Schaffer. En effet, c'est à Revel que Paul Schaffer, a séjourné pendant deux ans avant d'être arrêté par la police française et déporté à Auschwitz le 4 septembre 1942 par le convoi 28, avec sa mère et sa sœur, qui seront gazées dès leur arrivée. En janvier 1945, Paul participe à la "marche de la mort" vers le camp de Gleiwitz, il est ensuite transporté dans un wagon ouvert vers l'ouest, mais réussit à sauter du train avec un ami et rejoint après quelques jours le front germano-soviétique. Une fois en France, en avril 1945, il retourne à Revel, lieu de son arrestation. Il sera nommé citoyen d'honneur de cette ville. Paul Schaffer est l'un des initiateurs du Réseau Villes et Villages des Justes de France, dont Revel est l'un des membres.

## Saint-Martin-Vésubie Commune membre du Réseau Villes et Villages des Justes de France

Le 25 septembre 2016, une cérémonie a permis de faire mieux connaître l'histoire de Saint-Martin-Vésubie, village des Alpes Maritimes qui avait été désigné par le gouvernement de Vichy comme l'une des localités MAR alpines devant héberger des juifs étrangers assignés à résidence. En mars 1943, trois cents familles juives, pour la plupart originaires d'Europe centrale et orientale, y furent accueillies. Grâce à la protection des Saint Martinois et, des soldats italiens présents depuis novembre 1942, qui n'étaient pas antisémites, ils y vécurent une période plutôt paisible.

Mais le 8 septembre 1943, la capitulation italienne mit un terme brutal à cette parenthèse heureuse, car les Juifs se retrouvèrent sous la menace directe des autorités allemandes. Avec l'aide des habitants du village, la plupart des familles put s'enfuir vers l'Italie par les cols de Cerise et de Fenestre. Malheureusement, ceux qui eurent le courage et la force de franchir la frontière après une pénible marche en montagne, furent rattrapés par la barbarie nazie : ils étaient attendus par les Allemands à Borgo San Dalmazzo, où 328 d'entre eux furent arrêtés et déportés à Auschwitz. Seulement 12 survécurent. La plupart de ceux qui étaient restés au village furent arrêtés par les allemands, malgré la solidarité manifestée par les habitants pour les en empêcher. (Voir suite page 9)



De gauche à droite : Eric Ciotti, Député, Président du Conseil départemental des Alpes-Maritimes, Véronique Laurent-Albesa, vice-Préfète Nice Montagne, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, Henri Giuge, Maire de Saint-Martin-Vésubie, Martine Ouaknine, Adjointe au maire de Nice.

## "Ce ne sont pas des jeux d'enfants" (Janusz Korczak)

### Une exposition pédagogique de Yad Vashem à Airvault

L'exposition intitulée "Ce ne sont pas des jeux d'enfants", a été installée pour tout le mois de mai 2017 au musée Jacques-Guidez d'Airvault, dans la région Poitou-Charentes, département des Deux-Sèvres. La commune ayant adhéré au réseau "Villes et villages des Justes parmi les Nations de France", c'est à ce titre qu'elle a bénéficié de cette exposition prêtée par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. L'installation est une suite de visuels, quinze panneaux qui retracent les conditions de vie des enfants pendant la Shoah. Contrairement à d'autres expositions, elle ne se concentre pas sur l'histoire, les statistiques ou les descriptions de la violence physique. Au lieu de cela, les jouets, les jeux, les œuvres d'art, les journaux et les poèmes présentés racontent l'histoire de la survie des enfants pendant la Shoah et de leur tentative de maintenir un monde de l'imaginaire si différent de la tragique réalité qui les entourait. Les poupées et les ours en peluche des enfants n'étaient pas de simples jouets, ils étaient devenus leur source principale de confort et de camaraderie et tout ce qui restait de leur enfance détruite. Après la guerre, pour certains rescapés, ces jouets représentaient même la seule "famille" qui leur restait.

Les élèves de troisième du collège Voltaire d'Airvault ont visité l'exposition en compagnie de leur professeur d'Histoire Monsieur Philippe Hervé, de la principale du collège Madame Béatrice Nicolas, et du maire Olivier Fouillet. Ils ont rencontré à cette occasion Monsieur François Guguenheim, vice-président du Comité français pour Yad Vashem, l'Institut commémoratif des martyrs et des héros de la Shoah. Celui-ci était déjà venu en



Les élèves de troisième du collège Voltaire d'Airvault lors de leur visite de l'Exposition "Ce ne sont pas des jeux d'enfants". Debout de gauche à droite : Philippe Hervé, leur professeur d'Histoire, François Guguenheim, vice-président du Comité Français pour Yad Vashem et Béatrice Nicolas, principale du collège.

Airvaudais à l'occasion de l'inauguration d'une plaque, le 1er octobre 2016 à Barroux, en l'honneur de Lucile-Marie Godrie, Juste parmi les Nations. François Guguenheim a expliqué aux collégiens : *"Notre Institut qualifie de Justes des personnes non juives qui ont contribué à sauver de la déportation, en les cachant ou en les exfiltrant, des personnes juives, souvent au péril de leur vie car elles risquaient d'être dénoncées"*. Puis il a insisté sur la nécessité absolue de faire preuve d'esprit critique avec la possibilité de recourir à la désobéissance en des périodes d'exception afin que l'Histoire ne se répète pas en ces termes.

## Mathilde-Marthe Faucher 104 ans ! Juste parmi les Nations



Mathilde Faucher, 104 ans, entourée de sa famille, du maire d'Allasac, Jean-Louis Lascaux et de notre délégué régional Gérard Benguigui.

L'air était chargé d'une grande émotion en ce 22 mars 2017, où l'on célébrait à la mairie d'Allasac en Corrèze, le 104e anniversaire de Mathilde-Marthe Faucher. En son hommage Gérard Benguigui, délégué régional du Comité Français, avait composé un petit "compliment". "Je connais vos courageuses actions, et ce que vous avez fait est plus que suffisant pour que mon admiration, mon affection et mon respect vous soient à jamais acquis. Vous êtes "Juste parmi les Nations" ; cela signifie que face au drame qui se déroulait sous vos yeux au cours de la Seconde Guerre mondiale, vous avez décidé de réagir. Vous avez pris des risques énormes pour vous-mêmes et pour vos proches ; ce fut votre manière de résister à l'ennemi. Les Justes sont tous

à votre image : des gens simples qui savent d'instinct ce qui est bien et ce qui est mal. Malgré le danger, vous avez choisi le bien. Le titre de Juste parmi les Nations qui vous a été décerné en juin 2008 par l'institut Yad Vashem de Jérusalem est un bien précieux pour vos descendants, elle leur rappelle qu'ils doivent être fiers de vous, car en sauvant des vies humaines, vous avez vous aussi été une résistante et vous avez contribué à sauver l'honneur de la France ... Sachez que notre respectueuse reconnaissance ne faiblira jamais".

Rappelons qu'en février 2012, le nom de Mathilde-Marthe Faucher a été attribué au collège public d'Allasac au cours d'une cérémonie où les collégiens ont eux-mêmes dévoilé la plaque baptisant leur établissement du nom de cette Juste. La présence de François Hollande, alors député et Président du Conseil Général de la Corrèze, et de Yossi Gal, ambassadeur d'Israël en France, a marqué encore plus solennellement cette cérémonie - la première du genre - consistant à nommer ainsi un collège. "Mathilde Faucher est un symbole de générosité, d'altruisme, une femme exceptionnelle, un exemple pour la jeunesse", a assuré Marie-José Besiers-Dardier, principale de ce collège.

Mathilde et sa famille ont sauvé deux enfants juifs, Eliane et Claude Grodner âgés de 11 et 14 ans, et elle s'est engagée aux côtés de la Résistance en ravitaillant et soignant les maquisards locaux. "Évoquer votre passé, c'est évoquer cette étincelle d'humanité", a souligné le maire d'Allasac Gilbert Fronty. Vous avez fait votre devoir de civilisation"

## Les communes françaises honorent "leurs Justes"

Les villes et villages français sont de plus en plus nombreux à vouloir rendre hommage aux Justes parmi les Nations de leur commune, en créant un "lieu porteur de mémoire" qui



Hommage aux époux Loubeau, Justes parmi les Nations, au jardin de l'Olivier de Poissy.

perpétuera le souvenir de leurs actions tout en rappelant le contexte historique de la Shoah. La présence d'un lieu de mémoire au sein d'une commune offre l'opportunité de réunir les habitants autour de ce symbole lors des cérémonies nationales de commémoration et d'intégrer à la vie de la commune des événements organisés pour honorer les Justes de la région et rappeler leur histoire.

A titre d'exemple, voici quelques cérémonies d'inauguration qui ont eu lieu en mai et juin 2017 : **le 8 mai 2017 à Coutras (Gironde)**, inauguration d'une plaque en hommage à André et Hortense Laumier, nommés Justes parmi les Nations en 2016. **Le 8 mai 2017 Gargenville (Yvelines)**, inauguration d'une place En hommage à Germaine et Émile Charpentier, nommés Justes parmi les Nations en 2015. **Le 26 mai 2017 à Poissy (Yvelines)**, inauguration d'une plaque en hommage à Antoinette et Marcel Loubeau, nommés Justes parmi les Nations en 2012. **Le 16 juin à Argoulès (Somme)**, une salle de l'Abbaye de Valloires dédiée à Thérèse Papillon, ancienne directrice de l'Abbaye, nommée Juste parmi les Nations en 2016.

## Saint-Martin-Vésubie, (Suite de la page 7)

Le commandant de la brigade de Saint-Martin-Vésubie, le maréchal des 2 gendarmes et leurs épouses ont reçu, à titre posthume, le titre de «Justes parmi les Nations» au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à Saint-Martin-Vésubie le 5 septembre 2016. Il en va de même pour les Justes Victorine Raibaut, née Airault, Marguerite Franco née Raibaut, Joseph Raibaut, Fanny Vassalo née Boin, Henriette Saissi née Isnard et Paul Saisi.

Le 26 septembre 2016, le dévoilement des stèles en hommage aux Justes parmi les Nations de la Vésubie et aux réfugiés juifs déportés en 1943, à côté de la stèle rappelant cet épisode de l'histoire de la commune, a été effectué par le député Eric Ciotti, Président du Département des Alpes Maritimes, Daniel Wancier, Délégué du Comité Français pour Yad Vashem Nice-Côte D'Azur, et Henri Giuge, Maire de Saint-Martin-Vésubie, en présence du Président du Comité

Français pour Yad Vashem, Maître Pierre-François Veil. C'est à cette occasion que la commune de Saint-Martin-Vésubie a officialisé son adhésion au réseau "Villes et Villages des Justes de France".

Les enfants de l'école du village, du collège de Roquebillière et de l'école Or Torah de Nice ont égrené les noms des Justes et des déportés juifs gravés sur les stèles, accompagnés par le violon de Yogan, qui interpréta notamment le «Kaddish» de Maurice Ravel.

La cérémonie s'est clôturée par le discours de Monsieur Eric Ciotti rappelant la mémoire de «ceux qui ont risqué leur vie pour sauver de nombreuses familles juives et celle de ceux qui se sont sacrifiés contre le totalitarisme... Il nous revient aujourd'hui de faire vivre leur mémoire et de la transmettre à nos enfants et aux générations futures."

### Date à retenir

mardi 5 décembre 2017

### Dîner de Gala annuel



Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem serait heureux de votre présence à l'occasion du dîner annuel de Yad Vashem

Pavillon Cambon, 46 rue Cambon Paris 75001.

## Voyage annuel de petits-enfants de Justes en Israël pour Yom Hashoah

Pour la 8<sup>e</sup> année consécutive, a eu lieu le voyage de descendants de Justes parmi les Nations, organisé du 22 au 27 avril 2017 par la Fondation France Israël, présidée par Nicole Guedj, en partenariat avec le Comité Français pour Yad Vashem. Une délégation de 15 personnes découvrait Israël et venait participer aux commémorations de Yom Hashoah à Jérusalem, et se recueillir devant les noms de leurs grands-parents ou arrière-grands-parents inscrits dans le jardin des Justes parmi les Nations au Mémorial de Yad Vashem.

Le parrain de ce voyage était David Cenou, petit-fils de Juste, auteur d'une magnifique bande dessinée : "Un Juste", qui raconte l'histoire émouvante de deux familles "liées pour l'éternité".

Notre délégué régional Gérard Benguigui qui représentait le Comité Français, a souligné que dès le premier jour, se sont nouées des relations amicales et chaleureuses facilitant ainsi les échanges et la communication.

On n'honorera jamais trop ces "héros ordinaires" qui n'ont pas hésité, au péril de leur vie, à porter secours à des personnes en danger de mort. Ils incarnent les valeurs de courage, d'humanité et de tolérance si nécessaires encore aujourd'hui. Car comme le souligne Nicole Guedj, "En ces temps difficiles, où d'aucuns osent encore remettre en cause la responsabilité de l'État français dans la Rafle du Vel d'Hiv et l'historique discours du



Délégation des descendants dans le Jardin des Justes parmi les Nations.

Président Jacques Chirac, ce voyage nous semble plus que jamais d'une impérieuse nécessité et d'une brûlante actualité".

Avec le développement du réseau des Villes et Villages des Justes de France et la création de nouveaux lieux porteurs de mémoire, nul doute qu'après un voyage si riche et si intense, les jeunes se sentent réellement investis dans un rôle d'ambassadeurs de la mémoire. Pour exemple, lors de la prochaine commémoration de la "journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État Français et d'hommage aux Justes de France", le 16 juillet prochain, un des membres de la délégation honorerait par son discours cette mémoire plus que jamais vivante.

# En Belgique



**"Les nazis ont voulu nous enterrer...  
Ils ne savaient pas que nous étions des graines !"**

## Un enfant caché devenu Prix Nobel de physique

Le Baron François Englert, citoyen belge et professeur émérite de Physique à l'Université Libre de Bruxelles a reçu le Prix Nobel de physique en 2013 pour ses travaux sur les particules. De son enfance comme enfant juif en Belgique pendant la Shoah, il n'avait jamais parlé. Pourtant, lorsqu'on lui demanda de fournir une biographie pour le jury du Prix Nobel, il mentionna cet "épisode" de son existence, ce qui poussa le doyen du jury à lui dire : "Vous avez un devoir moral de mettre à jour cette partie de votre vie".

Les Englert fuient l'antisémitisme de Pologne en 1924 pour s'installer en Belgique où ils tiennent un petit commerce de textile. En 1942, la famille se cache dans la région de Lustin-Profondeville et le jeune François, âgé de 9 ans, est recueilli par une famille de restaurateurs : Camille et Louise Jourdan et leur fille Yvonne. En 1943, apprenant que la Gestapo risque de venir, ils confient le garçon à Achille Moreels, un voisin et ami. Celui-ci conduit François auprès de l'Abbé Louis Warnon d'Annevoie, qui protégera l'enfant jusqu'à la fin de la guerre et l'inscrira, sous une fausse identité, au Collège Notre-Dame de Dinant, pour qu'il puisse poursuivre sa scolarité.

François Englert n'avait jamais évoqué de cette partie de sa vie. "Ce sont des expériences qu'il est souvent préférable d'oublier pour vous permettre de vivre" dit-il. "Mais finalement, quand on devient plus âgé, on a tout de même envie de revenir et revoir. Et, surtout, rendre justice à ceux qui le doivent. Car ils m'ont sauvé la vie ! Ces gens font, d'une certaine manière, partie de moi". Le témoignage de François Englert a permis à Yad Vashem de faire des recherches qui ont abouti à la reconnaissance comme Justes parmi les Nations des cinq Lustinois qui contribuèrent à le sauver.

A 84 ans, le Professeur Englert a ainsi pu se réapproprier cette expérience douloureuse de son existence et il aime à citer un proverbe mexicain qui illustre bien son état d'esprit : "Ils ont voulu nous enterrer mais ils ne savaient pas que nous étions des graines". Le 24 avril dernier, il a assisté aux cérémonies du Jour du Souvenir de la Shoah au Mémorial d'Anderlecht, et le 26 avril à Profondeville, en présence de l'Ambassadeur d'Israël en Belgique, Madame Simona Frankel, à la remise de la médaille de Juste aux descendants de ses sauveurs. Un voyage dans le passé et la mémoire qui l'entraîna jusqu'à Jérusalem, le 13 juin dernier, pour une visite du Mémorial de Yad Vashem, sur le Mont du Souvenir (voir page 15).



Le professeur Englert lors de la cérémonie du 26 avril 2017.

## Vingt années de cérémonies de Justes



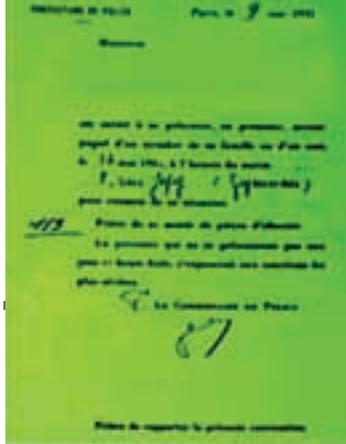
Le professeur Englert lors de la cérémonie du 26 avril 2017.

Hélène Potezman a transmis au Département des Justes parmi les Nations de Yad Vashem les documents concernant vingt ans de cérémonies de reconnaissance qui se sont tenues en Belgique. Chargée, au sein de l'ambassade d'Israël en Belgique, de collecter les informations pour établir les dossiers de Justes potentiels qui seront soumis à Yad Vashem, elle est aussi responsable des cérémonies d'hommage aux Justes reconnus par la commission de Jérusalem. Au total, depuis sa prise de fonction

en 1996, sur 1731 Justes reconnus en Belgique, c'est elle qui a organisé les cérémonies de 1066 d'entre eux.

Pour Hélène Potezman, ce sont ces retrouvailles entre personnes sauvées et sauveurs, plusieurs dizaines d'années après la Shoah, qui constituent sa plus grande récompense. Il faut dire que la tâche qui lui a été confiée est souvent difficile et fortement émotionnelle : il s'agit de recueillir le témoignage d'anciens enfants cachés qui se livrent après de nombreuses années de silence et doivent réactiver une mémoire douloureuse afin d'instruire les dossiers qui conduiront à la reconnaissance de leurs sauveurs. En effet, si les survivants ont eu la chance de s'en sortir, cela s'est fait au prix de nombreux traumatismes, de troubles d'identité, sans oublier l'immense perte des proches qui n'ont pas survécu.

Les précieuses archives qui sont transmises à Yad Vashem contiennent des témoignages, des recherches pour retrouver l'identité des sauveurs, des photos et des vidéos. Mais le travail d'Hélène Potezman ne s'arrête pas pour autant. D'autres cérémonies sont en préparation et d'autres dossiers de demande de reconnaissance peuvent être encore établis.



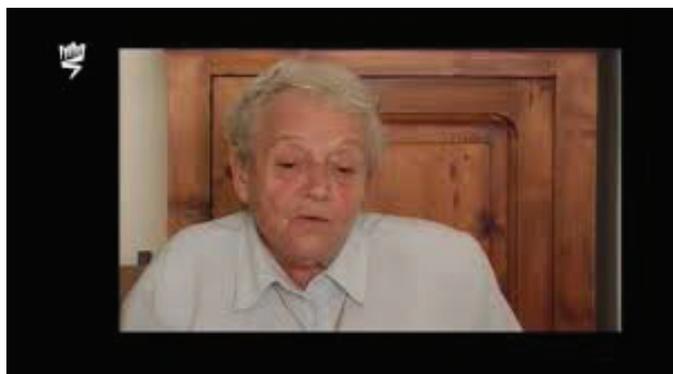
La convocation du 14 mai 1941 appelée le "Billet vert".

## 75e anniversaire de la rafle du "billet vert"

**Le 14 mai 1941, 3700 hommes juifs sont arrêtés à Paris lors de la rafle du "billet vert" et transférés dans les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers dans le Loiret. Cette année, nous commémorons le 75e anniversaire de cette première grande rafle anti-juive.**

**E**n mai 1941, à Paris, des milliers de Juifs étrangers, dont la liste a été établie grâce au fichier de recensement effectué à partir de septembre 1940 par les autorités françaises sur l'ordre des allemands, reçoivent une convocation : le "billet vert". Ils sont "invités à se présenter", le 14 mai, dans divers lieux de rassemblement "pour examen de situation". Ils doivent être accompagnés d'un membre de leur famille ou d'un ami. Persuadés qu'il s'agit d'une simple formalité, beaucoup s'y rendent. Ils sont alors retenus, tandis que la personne qui les accompagne est priée d'aller chercher pour eux quelques vêtements et vivres.

Extrait du témoignage de Leah Lucienne Lunsky sur le site Internet de Yad Vashem en français ([www.yadvashem.org/fr](http://www.yadvashem.org/fr)). Elle évoque le départ de son père convoqué lors de la rafle du "billet vert" : *"Le 14 mai 1941 mon père a mis son beau costume du dimanche. Je me souviens qu'il est venu me voir. J'étais encore couchée. A chaque épreuve je restais dans mon lit, comme si je voulais redevenir fœtus. Je me souviens qu'il est venu me voir. Il s'est penché vers moi, il m'a embrassée et je n'ai pas compris parce que c'était la seule fois où j'ai vu mon père avec les yeux remplis de larmes. Donc il savait que c'était... Il n'a pas pleuré, mais j'ai été frappée... Il est allé au commissariat et là, on les a immédiatement déportés au camp de Beaune-la Rolande"*.



Le témoignage vidéo de Leah Lucienne Lunsky sur le site Internet de Yad Vashem en français

*Plus de 5.000 hommes juifs âgés de 18 à 40 ans sont mis en garde à vue. La quasi-totalité d'entre eux est d'origine polonaise. On compte également quelques Juifs d'origine tchèque et autrichienne. 3.700 d'entre eux sont définitivement arrêtés et conduits à la gare d'Austerlitz en autobus. Ils sont transférés le jour même en train vers le Loiret. 1.700 d'entre eux sont internés à Pithiviers, 2.000 à Beaune-la-Rolande.*

Ces deux camps sont administrés par les autorités françaises et les prisonniers sont sous la surveillance de gendarmes, de douaniers armés et de gardiens. Les conditions de vie sont extrêmement précaires et les installations sanitaires rudimentaires. A partir du mois de juin, les familles obtiennent un droit de visite, mais celui-ci sera très vite supprimé. On note plusieurs centaines d'évasions en été 1941 avec la complicité de certains gardiens ou de la population locale lorsque les détenus travaillent à l'extérieur. Mais dès l'automne, la surveillance est renforcée. En décembre 1941, peu après la conférence de Wannsee, les organisations juive de résistance



L'arrivée et l'enregistrement au camp de Pithiviers. Photo Archives Bundesarchiv Bild. Wikimedia Commons.

commencent à avoir vent des projets nazis de déportation et font parvenir à leurs militants internés des consignes d'évasion. Pourtant, beaucoup de détenus craignent des représailles contre leur famille. On notera très peu d'évasions en 1942.

Après plus d'une année d'internement dans l'ignorance totale du sort qui leur est réservé, le 8 mai 1942, 289 prisonniers qui avaient été arrêtés lors de la rafle du "billet vert" sont transférés au camp de Compiègne-Royallieu, d'où ils sont majoritairement déportés vers Auschwitz le 5 juin 1942 par le convoi numéro 2. En juin et juillet 1942, la quasi-totalité des internés est déportée. Trois convois partent directement vers Auschwitz : le 25 juin et le 17 juillet 1942 de Pithiviers, le 28 juin de Beaune-La-Rolande.

Chaque année, des commémorations se déroulent dans les camps du Loiret. Et pour ce triste 75e anniversaire, Pierre-François Veil, Président du Comité français pour Yad Vashem a déposé une gerbe en hommage à tous ces déportés.



Pierre-François Veil, Président du Comité français pour Yad Vashem déposant une gerbe au camp de Pithiviers.

## Assiste-t-on à une réécriture de l'histoire de la Shoah en Pologne ?

**L**e 24 mars 1944, la police allemande, assistée par la police polonaise, encercla la ferme de Józef et Wiktoria Ulma, à Markowa en Pologne, et tuèrent les fermiers, leurs six jeunes enfants et les huit personnes juives qui se cachaient chez eux. Dénoncés par leurs voisins, ils payèrent lourdement le prix de leur héroïsme.

En mars 2016, un Musée Ulma dédié aux Polonais ayant sauvé des Juifs dans la région de Markowa, fut inauguré. Dans un article du numéro 45-1 de "Yad Vashem Studies" deux historiens polonais, les professeurs Jan Grabowski et Dariusz Libionka démontrent que ce musée présente en réalité une vision totalement déformée de la réalité historique en passant sous silence les dénonciations et les assassinats de Juifs par les habitants polonais, et en exagérant le rôle supposé de l'Eglise locale. Les auteurs montrent que les historiens qui ont planifié le musée ne tiennent compte que des documents historiques qui correspondent à leur vision de l'histoire.

Cette réécriture de l'histoire se reflète également dans un projet de législation nationale visant à établir comme un délit passible de trois ans de prison, le fait de dire que des polonais ont blessé des juifs pendant la Shoah. Le ministre de la Justice Zbigniew Ziobro a déclaré que cette loi permettrait de mieux défendre les droits des polonais, la vérité historique et le renom de la nation polonaise.

Contrairement à ce qui est présenté dans le Musée Ulma, les Juifs et leurs sauveteurs polonais eurent beaucoup à craindre de leurs voisins. A Markowa et dans les villages voisins, les populations locales, y compris les responsables municipaux, les policiers et les pompiers, ont tué des Juifs et ont volé leurs biens. Les auteurs de cette étude citent d'ailleurs un bulletin clandestin de décembre 1943, "Wieści", que le Musée n'a pas cru

45

Yad Vashem Studies

Yad Vashem Studies



Revue d'étude historique "Yad Vashem Studies", Numéro 45-1.

bon d'évoquer, et qui dit : "L'une des aspects les plus terribles de l'occupation allemande de la Pologne est la question juive. Nous condamnons tous les meurtres pervers commis par les Allemands sur les Juifs. Mais nous condamnons aussi l'action des villageois qui attrapent des juifs et les livrent aux mains des bouchers".

## Lancement d'un projet de coopération entre Yad Vashem et l'agence des Archives fédérales russes

**A**u mois de mai 2017, un protocole d'accord unique permettant une coopération sans précédent entre les Archives israéliennes et russes a été signé. Ce protocole d'entente, dont le but est de répertorier la documentation relative à la Shoah, prévoit l'échange de documents écrits, des rencontres entre experts, une assistance mutuelle pour élargir l'accès à la documentation d'archives et la mise en place de projets communs. L'accord a été signé en présence de Ruti Avramovitz, Chef adjointe des Archives nationales israéliennes, du Dr. Haïm Gertner, Directeur de la Division des Archives de Yad Vashem, de Son Excellence l'ambassadeur d'Israël en Russie, Gary Koren, et du Chef de l'Agence fédérale des Archives russes (Rosarkhiv), le Dr. Andrei Artizov,

Le premier projet portera sur la localisation et la publication de toute la documentation historique sur la Shoah jusqu'alors non répertoriée comme telle dans les Archives russes. Afin de promouvoir cette entreprise, les Archives de Yad Vashem organiseront un congrès au cours de l'année à venir, avec la participation des Chefs de "Rosarkhiv" et des directeurs des principales Archives fédérales de Russie.

"Cet accord novateur nous permet de travailler à nouveau en Russie après une longue interruption" a déclaré le Dr. Haïm Gertner. "Cela nous amènera à identifier, avec nos collègues russes, des documents encore inconnus sur la Shoah. Nous espérons que ce projet nous permettra de réaliser notre objectif de retrouver un grand nombre des 1,3 millions de noms des victimes de la Shoah d'Europe de l'Est dont nous n'avons pas encore l'identité précise".

Les archives de Yad Vashem sont à la pointe de la technologie qui permet de gérer des centaines de millions de pages de documents, des photographies et des témoignages vidéo, audio et écrits liés à la Shoah. De plus, l'Institut Yad Vashem mène en permanence un processus de collecte de documents et de transfert d'informations venant des Archives d'Europe et d'Afrique du Nord, ainsi que l'enregistrement de témoignages de survivants, ce qui en fait le plus important dépôt mondial de documents sur la Shoah. C'est sur cette structure que s'effectuent les autres missions de Yad Vashem que sont la commémoration, l'éducation et la recherche.

# Campagne de soutien



## *Appel aux dons pour traduire en français la Base de données des Noms des victimes de la Shoah*

« A ceux-là, je donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom ("Yad Vashem")... qui jamais ne sera effacé. » Isaïe, chapitre 56, verset 5



L'introduction des informations dans la base de données des noms des victimes de la Shoah.

La base de données des noms des victimes de la Shoah est la source principale d'information pour toutes les familles en quête de proches "disparus" pendant la Shoah. C'est aussi la possibilité de donner un visage humain à l'immensité de la catastrophe et ainsi de pouvoir sensibiliser les générations à venir. C'est enfin le meilleur moyen de montrer l'absurdité des tentatives de nier la Shoah.

La base de données des noms des victimes a été mise en ligne en 2004 avec près de trois millions de noms. À l'époque, Yad Vashem avait intensifié sa campagne de sensibilisation avec

le lancement du Projet de récupération des noms des victimes de la Shoah. En partenariat avec les communautés et les organisations juives du monde entier, le projet encourage les personnes concernées à rechercher dans la base de données les noms des victimes qu'ils connaissent et les aide à compléter le dossier historique en soumettant des Feuilles de témoignage, des photographies et tout autre document personnel ayant trait aux victimes. Aujourd'hui, plus de quatre millions et demi de noms sont accessibles sur le site Internet de Yad Vashem et



Les Feuilles de témoignages (Daf Ed).

d'importants travaux de recherche entrepris dans l'ancien bloc de l'Est complètent sans cesse la Base de données.

Avec l'ouverture du site internet de Yad Vashem en français, il est indispensable que les francophones puissent avoir accès à cette base de données et puissent mener leur recherche dans leur langue. Bien que les millions de Feuilles de témoignages et de documents contenus dans cette base de données soient dans de multiples langues, puisqu'il s'agit toujours de documents originaux, il nous faut traduire en français toute l'infrastructure permettant d'accéder à ces documents.

C'est pourquoi nous faisons un appel aux dons afin que chacun contribue, dans la mesure de ses moyens, à la réalisation de ce projet de traduction, et que la base de données soit accessible aux francophones dans les prochains mois.

Soutenez-nous !

Utilisez le bulletin de soutien qui est inséré au journal pour nous faire parvenir vos dons, en précisant "Campagne de soutien".



Une vue de la Salle des Noms.



Lors d'une visite d'élèves dans la Salle des Noms, leur enseignant reconstitue l'histoire d'une victime grâce à des Feuilles de témoignages et des documents recueillis dans la Base de données des noms des victimes juives de la Shoah.



## Le président Trump à Yad Vashem



Le Président Donald Trump et son épouse Melania, reçoivent d'Avner Shalev, Président de Yad Vashem, un facsimilé de l'album personnel d'Ester Goldstein, assassinée par les nazis pendant la Shoah.

Le président des États-Unis, Donald J. Trump, s'est rendu à Yad Vashem le 23 mai 2017 dans le cadre d'un bref voyage en Israël. Accompagné de son épouse Melania Trump, le président a été salué par le président de Yad Vashem, Avner Shalev, et a rejoint le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu et son épouse, Sara Netanyahu, le présidente du Conseil international de Yad Vashem, le rabbin Israël Meïr Lau et une délégation de hauts fonctionnaires américains. Alors que la visite du président en Israël était brève, il a choisi de commémorer les six millions d'hommes, femmes et enfants juifs assassinés pendant la Shoah en participant à une cérémonie commémorative dans la Crypte du Souvenir. Au cours de la cérémonie, le Président a ravivé la flamme éternelle et a déposé une couronne. À la fin de la cérémonie, Avner Shalev a offert au président américain un souvenir symbolique de sa visite à Yad Vashem : une réplique d'un album personnel de l'époque de la Shoah qui appartenait à Ester Goldstein, jeune juive berlinoise de 16 ans, assassinée par les nazis. Le président Trump a rappelé la nécessité de garder vivant le souvenir de la Shoah : *"En nous souvenant de ceux qui ont subi l'horreur insupportable de la Shoah nous pouvons empêcher que cela ne se répète"*.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,

Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine

Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales :

Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone

et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editieurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participations : Leah Goldstein, Rita Silber, Dr. David Zilberklang

Photographies : Itzik Harari, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux**

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

**Comité Français pour Yad Vashem**

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

**Association des Amis Suisses de Yad Vashem**

17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Geneve – Switzerland

Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606

Email : jhg@noga.ch

## Le prix Nobel de Physique, François Englert, à Yad Vashem



Le Professeur François Englert et son épouse à la sortie du Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem (voir page 11).

François Englert et son épouse ont visité le Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem le 13 juin 2017. Professeur de physique et Prix Nobel en 2013, Monsieur Englert n'a parlé de son expérience d'enfant caché que très récemment, notamment dans le cadre du processus de reconnaissance des non-juifs qui l'ont sauvé ainsi que sa famille en Belgique. Pour sa première venue à Yad Vashem, il était guidé par Rita Zilber, elle-même originaire de Belgique. Elle nous a relaté la passionnante visite qui a fait remonter à la surface de nombreux souvenirs enfouis. Le Professeur Englert a notamment parlé du rôle déterminant de l'Abbé Warmon et du cardinal de Namur. Nous savons que c'est grâce à leur intervention que le jeune homme avait pu se faire passer pour un jeune catholique et poursuivre ses études. Mais son frère également, de huit ans son aîné, eut la vie sauve grâce au statut de séminariste qu'il put obtenir. Et le professeur rajouta avec humour ; "Dans le village, tout le monde disait que le jeune Englert avait la vocation..."

# Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

## Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**